

## ***Le lac et le patinage***

« Habitants de La Vallée, en avez-vous de la chance ! Vous disposez d'un lac d'une superficie de 9 kilomètres carrés qui gèle chaque hiver ; aussi, de patiner, vous pouvez vous en donner ! » Telle est la réflexion que parfois l'on entend. Mais c'est la théorie. En pratique, la situation se présente souvent d'une façon bien différente. Sans doute, le lac gèle totalement chaque hiver, en moyenne 78 jours ; mais d'une année à l'autre, les écarts peuvent être considérables. En 1915-16, la congélation totale dura 9 jours ; en 1916-17, 130 jours, soit du 18 janvier au 7 mai. Et avec ça, même lorsque la congélation n'est que partielle, n'y a-t-il pas possibilité de patiner ? C'est que, très souvent, dès que le lac est gelé, une chute de neige survient qui recouvre la glace... et c'est fini ! Je sais bien que l'événement ne chagrine pas tout le monde et je me souviens qu'au temps de ma jeunesse, chaque fois que la neige avait mis un terme au patinage, une mère de famille s'écriait avec satisfaction : « A présent que le lac est couvert, on est tranquille ! »

Le lac gelé est-il dangereux ? Existe-t-il des places où les patineurs ne doivent pas s'aventurer ? Tout dépend des circonstances dans lesquelles la congélation s'est produite. Intervient-elle après quelques jours de bise, suivis de nuits claires et froides, elle est rapide et d'un bout à l'autre, le lac se revêt d'une couche de glace de quelques centimètres d'épaisseur, capable de supporter le poids des patineurs. Cette glace sera d'autant plus résistante et élastique que la température sera plus basse. Je me souviens qu'en 1891 sauf erreur, par une après-midi très froide, quelques amis et moi, nous étions allés au Pont en patins sur de la glace qui « devant nous, pliait, faisait la vague ». Ce sont de ces témérités auxquelles on ne se livre que dans sa jeunesse. Plus tard, la prudence l'emporte.

Par contre, quand le temps n'est pas suffisamment froid, la congélation s'effectue avec lenteur ; certaines places subissent un retard. Alors le lac est dangereux et les plus grandes précautions s'imposent. Il en fut ainsi en 1898 et ce fut à cause d'une glace inégale dans son épaisseur qu'un professeur de l'Université de Lausanne et une jeune fille du Brassus, qui patinaient en dehors de la piste reconnue sûre, se noyèrent devant l'Abbaye.

L'épaisseur de la glace varie énormément d'une année à l'autre. Dans l'hiver 1879-80, remarquablement froid, la glace atteignit l'épaisseur extraordinaire de 50 cm. ; aussi un bloc, transparent comme du cristal, exposé au Pont, provoquait-il l'admiration de chacun.

Dès que la glace atteint l'épaisseur de 25-30 cm., elle est capable de supporter le poids d'un attelage ; aussi a-t-on vu maintes fois, des traîneaux attelés d'un cheval, filer à toute vitesse sur la surface glacée. A ce propos, on cite le cas d'un passager qui éprouva une vive angoisse dès qu'il se rendit compte qu'il était sur le lac. Il s'agissait d'un gendarme qui avait engagé un voiturier pour le conduire au Pont, au premier train. Le lac était couvert d'une épaisse couche de glace et le conducteur du traîneau prit aussitôt la voie lacustre. Mais dès que notre gendarme se sentit au-dessus de l'eau, une vive inquiétude s'empara de lui et c'est plus mort que vif qu'il débarqua au Pont. (Authentique.)

Un danger toujours existant, c'est celui qu'offrent les « fentes ». En effet, l'eau en se congelant se dilate, augmente de volume et cette dilatation continue avec l'abaissement de la température. Sur la surface de la glace, il se produit alors des fentes transversales dont la formation s'accompagne de violentes détonations ; et bientôt l'une des lèvres tend à s'élever, à chevaucher l'autre, ou bien les deux lèvres se dressent l'une contre l'autre. Il en résulte une crête, une arête de glaçons, plus ou moins disloqués qui peut atteindre plusieurs dizaines de centimètres. Le franchissement d'un tel obstacle n'est pas sans danger, car un glaçon peut subitement s'effondrer sous le poids du patineur, lequel pourra couler. Et l'on cite le cas d'un jeune homme qui trouva la mort dans ces conditions. Depuis bien longtemps, des accidents de ce genre ne sont plus à redouter, car des passerelles sont placées à travers les fentes aux endroits les plus favorables, par les soins d'une *Société de sauvetage*, qui depuis quelques années fait peu parler d'elle.

Un danger très réel pour les patineurs, c'est le brouillard. En effet, la nuit venue, le lac se recouvre parfois d'un épais manteau de brume qui exclut toute orientation. Et à ce propos, on cite des patineurs qui ont erré à l'aventure, tourné en rond et éprouvé beaucoup de peine à retrouver la bonne direction. Quand le lac est sûr partout, sans mauvaises places, le risque est minime, mais il n'en va pas toujours ainsi.

Quand le patinage a-t-il fait son apparition dans notre contrée ? C'est bien difficile à préciser et probablement n'existe-t-il aucun document à ce propos. Mais il est certain que vers 1850, on patinait

déjà et la preuve nous l'avons par le fait suivant, datant de cette époque. Un dimanche, à la sortie du catéchisme, plusieurs jeunes garçons s'en allèrent patiner ; au « fil de l'Orbe » la glace céda et, deux ou trois se noyèrent. De tout l'hiver, personne ne remit les pieds sur le lac.

Les premiers patins utilisés étaient en bois, avec lame en fer ; on les fixait au moyen de courroies qui avaient le désagrément de serrer le pied, donc de gêner la circulation du sang. A partir de 1870, les patins métalliques les ont peu à peu remplacés. Cependant, il est des personnes qui sont restées fidèles aux patins de leur jeunesse et qui n'ont pas voulu céder devant la nouveauté ; aussi, il y a 40 ans et peut-être moins, on pouvait encore voir des personnes âgées patiner avec leurs patins de bois. Actuellement, la jeunesse s'est mise à la mode ; il lui faut des patins vissés à des souliers spéciaux qu'elle chausse en arrivant sur le lac.

En général, les enfants font leurs premiers pas dans l'art du patin sur la route ou sur quelque étang du voisinage ; après quoi, si les circonstances le permettent, ils gagnent le lac. Si la glace est vive, l'enthousiasme tombe vite, car il y a de la marge entre la route gelée et la glace du lac, glissante comme un miroir. Mais ils s'y font peu à peu, prennent de l'assurance et deviennent bientôt de parfaits patineurs, qui tracent sur la glace des sillons non parallèles, mais gracieusement curvilignes, et d'autant plus divergents qu'ils auront été exécutés avec des balancements de grande amplitude.

A l'arrivée sur la glace transparente, un léger sentiment de frayeur étreint le patineur un peu froussard, dès qu'il quitte la rive où la faible profondeur laisse apercevoir les pierres du fond, pour s'élancer au large. D'abord, la glace semble verte parce que l'œil perçoit la teinte verte des plantes qui tapissent le fond. Oui ! c'est déjà profond et si la glace allait céder... ! Puis vient le « noir », zone plus profonde encore, que la lumière extérieure est impuissante à éclairer d'une teinte quelconque.

Cette expression, le « noi du lac », appartient au langage populaire. Elle désigne donc la zone profonde du lac et à propos d'un patineur, on dira : « il s'est fourré au noi du lac ». Mais elle est accommodée à bien d'autres usages ; ainsi en ce qui concerne d'inutiles sacrifices financiers, vous entendrez dire : « autant ça f. au noi du lac ».

Il est indubitable que depuis quelque 25-30 ans, on patine beaucoup moins à La Vallée qu'autrefois. Serait-ce qu'une désaffection se soit produite à l'égard de ce sport qui est admirable dès qu'il est pratiqué avec art et élégance ? Non ! La cause en est à chercher dans la période d'hivers plutôt doux et pluvieux que nous traversons, pendant lesquels la congélation a été presque aussitôt suivie de chutes de neige recouvrant impitoyablement la glace. C'est donc le climat qui est fautif et que l'enthousiasme subsiste, on s'en rend compte dès que le lac offre une surface de glace convenable, il se couvre aussitôt de centaines de patineurs.

Tandis que jadis, ainsi dans les dernières années du siècle écoulé, pour ne pas retourner plus en arrière, les hivers furent froids et peu neigeux ; dans la plupart d'entre eux, la saison de patinage fut normale et les gens du Chenit pouvaient s'en donner en « allant au Pont », ce qui pour beaucoup était le but suprême en matière de patinage.

Gracieux patineurs qui évoluez avec une élégance raffinée sur le miroir glacé du lac, combien qui dans leur jeunesse, se sont adonnés au sport qui vous est cher avec un enthousiasme égal au vôtre, mais qui, l'âge venu, ont déserté le lac pour la montagne. Le responsable, c'est le ski, qui pour eux, a tué le patin.

Sam. AUBERT.



Le lac de Joux et ses attrait en hiver.

Phot. C. P. N.



Le Pont  
Préparation d'une piste sur la glace du Lac de Joux